

Chères auditrices, chers auditeurs, ravi de vous retrouver à l'écoute, et heureux de partager ces moments avec vous. Que Dieu notre Père et le Seigneur Jésus-Christ vous accordent la grâce et la paix !

L'an passé, nous avons étudié ce que la bible nous enseigne concernant l'Eglise de Jésus-Christ. Pour nous éclairer, nous avons examiné, chaque mois, un point particulier, sous forme de question. Exemple : Qui en est membre ? Quels services trouve-t-on en son sein ? Quelles sont ses ressources ? Quelles maladies, c'est-à-dire, quels problèmes, peuvent l'affecter ? Etcétera. J'ouvre une petite parenthèse : ces études sont disponibles sur le site Web de la radio, rubrique : Emissions, auteur Hélios MIQUEL, émissions du 3^{ème} jeudi du mois.

Ce jour, avec l'aide du Saint-Esprit, je voudrais souligner l'importance, pour chacun de nous, de **bien finir sa course**. Des expressions, comme, je cite : "si Dieu me prête vie", nous rappellent que notre souffle nous sera redemandé.

Dans le livre de l'Ecclésiaste, nous lisons ceci : 7/8 *"Mieux vaut la fin d'une chose que son commencement."* Un fabuliste français, Jean de la Fontaine, a souligné cela dans la course gagnée par la tortue contre le lièvre. Et de conclure, rien ne sert de courir, il faut partir à point. La Parole de Dieu va nous montrer l'importance de bien finir, et pour cela quel est le chemin à suivre.

Nous allons nous intéresser à la biographie de plusieurs personnages, dont les Ecritures nous rapportent le parcours. Récits inspirés de Dieu, et donc particulièrement précis, car le Seigneur connaît tous les faits et gestes de chaque individu, jusqu'à leurs motivations secrètes.

Commençons par le **roi Salomon**. Certes, il a bien commencé, mais sa fin n'a pas été ce qu'elle aurait dû être. Voici ce qu'il écrit, vers la fin de sa course : **Je lis Eccl. 2/10** *"Tout ce que mes yeux avaient désiré, je ne les en ai point privés ; je n'ai refusé à mon cœur aucune joie ; car mon cœur prenait plaisir à tout mon travail, et c'est la part qui m'en est revenue. Puis, j'ai considéré tous les ouvrages que mes mains avaient faits, et la peine que j'avais prise à les exécuter ; et voici, tout est vanité et poursuite du vent, et il n'y a aucun avantage à tirer de ce qu'on fait sous le soleil "*. Tout est vanité et poursuite du vent !

Ce sont là les paroles d'un homme désabusé. Et pourtant Salomon avait été comblé par Dieu. Rappelons que lorsque Salomon était devenu roi, il est écrit à son sujet: 1 Rois 3/3 *"Salomon aimait l'Eternel, et suivait les coutumes de David, son père"*. Et lorsque Salomon a offert mille holocaustes sur l'autel, à Gabaon, Dieu lui est apparu en songe pendant la nuit et lui a dit : demande ce que tu veux que je te donne.

Bien-aimés, vous, qu'auriez-vous répondu ? Voici ce que Salomon a répondu : *"Tu as traité avec une grande bienveillance ton serviteur David, mon père, parce qu'il marchait en ta présence dans la fidélité, dans la justice, et dans la droiture de cœur envers toi ; tu lui as conservé cette grande bienveillance, et tu lui as donné un fils qui est assis sur son trône, comme on le voit aujourd'hui. Maintenant, Eternel, mon Dieu, tu as fait régner ton serviteur à la place de David, mon père; et moi je ne suis qu'un jeune homme, je n'ai point d'expérience. Ton serviteur est au milieu de ton peuple que tu as choisi, peuple immense, qui ne peut être compté ni nommé, à cause de sa multitude. Accorde donc à ton serviteur un cœur intelligent pour juger ton peuple, pour discerner le bien du mal ! Car, qui pourrait juger (c'est-à-dire : diriger) ton peuple, ce peuple si nombreux ? "*

Il est écrit que cette demande plut au Seigneur. Et voici la réponse que Dieu a faite à Salomon : *"puisque tu ne demandes pour toi ni une longue vie, ni les richesses, ni la mort de tes ennemis, et que tu demandes de l'intelligence pour exercer la justice, voici j'agirai selon ta parole. Je te donnerai un cœur sage et intelligent, de telle sorte qu'il n'y aura eu personne avant toi et qu'on ne verra jamais personne de semblable à toi "*. **Bien-aimés, écoutez bien ce que Dieu dit ensuite :** *"je te donnerai, en plus, ce que tu n'as pas demandé, des richesses et de la gloire, de telle sorte qu'il n'y aura pendant toute ta vie aucun roi qui soit ton pareil. Et si tu marches dans mes voies, en observant mes lois et mes commandements, comme l'a fait David, ton père, je prolongerai tes jours "*.

Et, comme le témoignage des Ecritures l'atteste, Dieu a, comme toujours, honoré sa parole. **Je lis 1 Rois 10/21** *"Toutes les coupes du roi Salomon étaient d'or pur, et la vaisselle de la maison de la forêt du Liban était d'or pur. Rien n'était d'argent ; on n'en faisait aucun cas du temps de Salomon "* ... je poursuis la lecture au verset 27: *"Le roi rendit l'argent aussi commun à Jérusalem que les pierres "*.

Pour ce qui concerne la sagesse reçue par Salomon, qui n'a pas entendu parler de son célèbre jugement ? Rappelons brièvement les faits : deux femmes qui habitaient ensemble ont accouché à trois jours d'intervalle. Et, pendant une nuit, un des deux garçons est mort. Alors les deux femmes se sont disputées l'enfant vivant, portant l'affaire devant Salomon. Chacune disait : c'est mon fils qui est vivant et c'est ton fils qui est mort. Alors le roi ordonne qu'on apporte une épée et que l'on coupe l'enfant en deux pour en donner une moitié à chacune. La vraie mère de l'enfant vivant sentit ses entrailles s'émouvoir pour son fils ; c'est pourquoi elle dit au roi : donnez-lui l'enfant qui vit et ne le faites pas mourir. L'autre dit froidement : coupez-le, il ne sera ni à moi, ni à toi.

Alors Salomon a statué disant : donnez à la première l'enfant qui vit. C'est elle qui est la vraie mère.

La reine de **Séba** va, elle-même, en témoigner. Ayant appris dans son lointain pays la renommée que possédait Salomon, à la gloire de l'Eternel, elle est venue à Jérusalem, pour l'éprouver par des énigmes.

Et Salomon a répondu à toutes ses questions, et il n'y a rien eu que le roi n'ait sût lui expliquer. Je lis dans 1 Rois 10/6 *"hors d'elle-même, elle dit au roi: c'était donc vrai ce que j'ai appris dans mon pays au sujet de ta position et de sagesse ! Je ne le croyais pas, avant d'être venue et d'avoir vu de mes yeux. Et voici, on ne m'en a pas dit la moitié. Tu as plus de sagesse et de prospérité que la renommée ne me l'a fait connaître"*.

Je voudrais ouvrir ici, rapidement, une petite parenthèse, pour dire que certains incrédules, ont tenu le même langage que la reine de Séba, après avoir entendu l'évangile et avoir mis Jésus au défi d'intervenir en leur faveur. « Je ne le croyais pas, mais c'est bien plus merveilleux que ce qu'on a pu m'expliquer ». Fermons la parenthèse.

"Vanité des vanités, tout est vanité et poursuite du vent". Pourquoi donc Salomon tient-il de tels propos si désabusés ? Il dévoile une insatisfaction certaine. Il ne peut plus dire, comme David, son père : *"la joie du Seigneur, est ma force"*. Car, malgré sa grande sagesse, Salomon a désobéi au Seigneur, il a passé outre aux instructions divines. En effet, Dieu avait donné à Moïse des lois et des ordonnances à suivre, aussi longtemps que le peuple vivrait dans le pays de la promesse. Lois et ordonnances transmises de génération en génération. Concernant le roi que le peuple finirait par demander, voici ce qui est prescrit: quand le roi sera intronisé, il écrira pour lui, dans un livre, une copie de cette loi, qu'il prendra auprès des sacrificateurs, les lévites. Il devra l'avoir avec lui et y lire tous les jours de sa vie. Le but de cet exercice est clairement énoncé : *"afin qu'il apprenne à craindre l'Eternel, son Dieu, ... afin que son cœur ne s'élève point au-dessus de ses frères, et qu'il ne se détourne pas de ces commandements"*. Recopier de sa main la Parole de Dieu et la lire chaque jour. Voilà un exercice fort utile et salutaire. **Bien-aimés, avez-vous déjà expérimenté la richesse d'un tel exercice ?** Car, en écrivant de notre propre main les versets de la Parole de Dieu, nous nous en imprégnons et cette parole descend dans notre cœur et affermit notre foi.

Salomon a donc bien noté, comme cela est mentionné dans le livre du **Deutéronome 17/16-17** que le roi ne devrait pas avoir un grand nombre de chevaux, afin de ne pas ramener le peuple en Egypte pour se les procurer. Or, Salomon a constitué une force importante : mille quatre-cents chars et douze mille cavaliers. Et, contrairement aux instructions qu'il avait reçues, c'est de l'Egypte que Salomon tirait ses chevaux.

Il a bien noté aussi que le roi ne devrait pas avoir un grand nombre de femmes, afin que son cœur ne se détourne point. Or, Salomon n'a pas non plus suivi cette prescription et est tombé dans le piège duquel elle devait le préserver. Cette facette tragique de la vie de Salomon est rapportée dans le chapitre 11 du premier livre des rois.

Je lis à partir du verset premier: *"le roi Salomon aima beaucoup de femmes étrangères, outre la fille de Pharaon ; des Moabites, des Ammonites, des Edomites, des Sidoniennes, des Héthiennes, appartenant aux nations dont l'Eternel avait dit aux enfants d'Israël : vous n'irez point chez elles, et elles ne viendront point chez vous ; elles tourneraient certainement vos cœurs du côté de leurs dieux. Ce fut à ses nations que s'attacha Salomon, entraîné par l'amour. Il eut 700 princesses pour femmes et 300 concubines ; et ses femmes détournèrent son cœur. A l'époque de la vieillesse, ses femmes inclinèrent son cœur vers d'autres dieux ; et son cœur ne fut point tout entier à l'Eternel, comme l'avait été le cœur de David, son père".* Avant de faire une pause musicale, rappelons simplement que lorsque Dieu met devant nous un sens interdit, ce n'est point pour nous frustrer, comme le diable le susurre à l'heure de la tentation, mais bien pour nous préserver, tout en éprouvant notre obéissance.

Le deuxième personnage, dont l'exemple doit nous encourager, est le nommé Saul de Tarse, qui deviendra l'apôtre Paul, sincèrement dans l'erreur dans son début de parcours, alors même qu'il est extrêmement religieux.

En regardant dans son rétroviseur personnel, l'apôtre Paul, s'adressant aux Corinthiens, écrira ceci : *"Je suis en effet le moindre des apôtres — à vrai dire, je ne mérite même pas d'être appelé apôtre —, car j'ai persécuté l'Église de Dieu 1 Cor. 15/9* A destination de Timothée, et aussi pour notre information aujourd'hui, il écrira, je cite : *"Je suis reconnaissant envers celui qui m'a fortifié, le Christ Jésus, notre Seigneur, de ce qu'il m'a estimé fidèle, m'ayant établi dans le service, moi qui auparavant étais un blasphémateur, un persécuteur et un violent. Mais **miséricorde m'a été faite**, parce que j'ai agi par ignorance, dans l'incrédulité ; et la grâce de notre Seigneur a surabondé avec la foi et l'amour qui est dans le Christ Jésus". 1 Tim. 1/12-13 NT B. Semence*

Car les actes commis, parlaient, comme à charge, contre lui. En effet, après avoir approuvé l'assassinat d'Etienne, le jeune homme nommé Saul, s'est rendu chez le grand-prêtre et lui a demandé des lettres pour les synagogues de Damas afin que, s'il y trouvait des personnes, hommes ou femmes, qui suivaient le chemin du Seigneur, il puisse les arrêter et les amener à Jérusalem avec la ferme intention de les éliminer, et d'éradiquer cette nouvelle doctrine. Mais, sur le chemin de Damas, la rencontre avec Jésus va tout changer.

Bien-aimés, retenons bien ceci : que nous soyons pieux ou du nombre des **mécréants**, -- **comme un homme, qui mangeait à ma table, s'est lui-même qualifié** --, pieux ou mécréants donc, le seul carrefour qui peut nous placer sur la bonne voie, c'est une rencontre avec le Christ ressuscité.

Tandis que Saul approche de Damas, tout à coup, une lumière venant du ciel brille autour de lui. Il tombe à terre et entend une voix qui lui dit : "*Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu*" ? Il demande : "*Qui es-tu Seigneur*" ? Et la voix répond : "*Je suis Jésus que tu persécutes. Mais relève-toi, entre dans la ville, et là on te dira ce que tu dois faire*".

Jésus se révèle à Saul. C'est un coup d'arrêt au projet malveillant de l'opposant, du religieux qui, en conscience, agit comme un meurtrier, croyant rendre un service à Dieu. Il est persuadé de défendre la cause divine, alors que c'est tout l'inverse.

Après une telle révélation, une telle grâce, on comprend pourquoi Saul, devenu apôtre, dans sa lettre à Timothée, évoque **la longanimité** de Dieu, c'est-à-dire la patience dont Dieu a usé, en supportant les outrages dont il a été l'objet, alors qu'il a, largement, la capacité de les faire cesser et de les réprimer. Et, Paul va souligner, au travers de sa propre expérience, le plan divin à destination des pécheurs, sa bonté, sa patience, sa magnanimité. Je le cite : "*Cette parole est certaine et digne d'être pleinement reçue : le Christ Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont moi, je suis le premier. **Mais à cause de ceci, miséricorde m'a été faite**, afin qu'en moi, le premier, Jésus Christ montre toute sa patience, **comme exemple** pour ceux qui, dans l'avenir, croiront en lui et recevront la vie éternelle*".

Le troisième personnage sur lequel nous allons porter nos regards se nomme Manassé, fils du roi Ezéchias. L'histoire des rois d'Israël, et de Juda après Salomon, nous montre qu'ils ont eu des conduites diversement qualifiées. Au sujet des uns, il est écrit : "*il fit ce qui plaît au Seigneur*", pour d'autres, au contraire, il est écrit : "*il fit ce qui déplâit au Seigneur*". Ces deux mentions étant diversement pondérées. Ezéchias, roi de Juda, a reçu la mention bien. Lorsqu'il fut atteint d'une maladie mortelle, il a reçu la visite du prophète Esaïe qui lui a dit, je cite : "*Voici ce que le Seigneur déclare : C'est le moment pour toi de régler tes affaires, car tu ne survivras pas à ta maladie*". Mais Ezéchias, priant à chaudes larmes, obtient un sursis de quinze années. Hélas, ces dernières années ne furent pas employées aussi utilement que les précédentes. Il est écrit, je cite : "*Mais Ézékiel ne fut pas reconnaissant pour le bienfait reçu de Dieu ; au contraire, il se montra si orgueilleux que le Seigneur se mit en colère contre lui, contre Jérusalem et contre le royaume de Juda*". 2 Chr. 32/25 BFC Et, c'est dans ce temps de sursis qu'il a engendré Manassé, l'un des pires rois que le royaume de Juda ait eu à sa tête.

Je lis dans le deuxième livre des Rois, ceci : *"Mais Manassé incita les gens de Jérusalem et de Juda à se conduire **encore plus mal** que les anciens habitants du pays, que le Seigneur avait exterminés pour faire place à son peuple. Le Seigneur s'adressa au roi Manassé et à son peuple, mais personne n'y prêta attention". 2 Chr. 33/9-10 BFC* il a entraîné le peuple dans l'idolâtrie, et, je cite : *"Manassé a versé aussi beaucoup de sang innocent, au point d'en remplir Jérusalem d'un bout à l'autre, en plus des péchés qu'il a commis et qu'il a fait commettre à Juda en faisant ce qui est mal aux yeux de l'Eternel". 2 Rois 21/16* Comment cet homme a-t-il fini sa course terrestre ?

Dans 2 chroniques chap. 33, il est écrit ceci : *"Alors le Seigneur fit venir contre eux les chefs de l'armée du roi d'Assyrie ; ils s'emparèrent de Manassé, lui plantèrent des crochets dans la mâchoire, l'enchaînèrent solidement et l'emmenèrent à Babylone".*

Et là, changement d'attitude dans le cœur de Manassé. Il est écrit, je cite : *"Du fond de sa détresse, **Manassé implora le Seigneur son Dieu** : il reconnut toutes ses fautes devant le Dieu de ses ancêtres, **et il le supplia d'avoir pitié**. Dieu se laissa fléchir : il exauça sa requête, le ramena à Jérusalem, et le rétablit dans sa royauté. Dès lors Manassé sut que le Seigneur est le seul vrai Dieu "* Après ces événements, Manassé, entre autres actions positives, a fait retirer du temple du Seigneur les dieux étrangers et l'idole sculptée qu'il y avait mise ; il a fait démolir tous les autels païens qu'il avait dressés sur la colline du temple et dans Jérusalem, et en a jeté les débris hors de la ville. Il a rétabli l'autel du Seigneur, y a offert des sacrifices de communion et de louange, et a ordonné aux Judéens d'adorer le Seigneur, le Dieu d'Israël. Magnifique conversion. Oui, à tout pécheur qui se repent, il est fait miséricorde.

A propos de la repentance, voici quelques précisions, fort judicieuses, apportées par le pasteur André Pinguet, dans le fascicule de la série Jalons Bibliques, intitulé : «"A chaque arbre son fruit". Je cite : "La repentance fait partie intégrante de la Bonne nouvelle du Royaume de Dieu. Prêchée par Jean-Baptiste, par Jésus, par les apôtres Pierre, Jean et Paul, elle **conditionne et appelle** la rémission des péchés "

Jésus a dit: *"Ainsi, il était écrit que le Messie souffrirait et qu'il ressusciterait le troisième jour, et que la repentance et le pardon des péchés seraient prêchés en son nom à toutes les nations, à commencer par Jérusalem."* Luc 24/46 et 47

Confirmant cela, l'apôtre Pierre déclarera au Sanhédrin, qui voulait interdire aux apôtres de prêcher au nom de Jésus : *"Le Dieu de nos ancêtres a ressuscité Jésus, que vous avez tué en le clouant sur le bois. Dieu l'a élevé à sa droite comme Prince et Sauveur pour donner à Israël la repentance et le pardon des péchés."* Act. 5/30 et 31

Et, dans sa 2^{ème} lettre, Pierre écrit : 3/9 : *"Dieu fait preuve de patience envers nous, voulant qu'aucun ne périsse mais que tous parviennent à la repentance."* C'est le constant que les croyants d'origine juive ont fait, après avoir entendu les explications de Pierre concernant ce qui s'était passé dans la maison du centenier romain, nommé Corneille. Ils ont reconnu que : *"Dieu a donc accordé la repentance aussi aux païens, afin qu'ils aient la vie"* Act. 11/18 Fin de citation relative aux écrits du Pasteur André Pinguet, dans le Jalon : « A chaque arbre, son fruit ».

Pour bien finir sa course terrestre, il est indispensable, pour tout individu, de se tourner vers Dieu ; de se repentir. Mais certains s'illusionnent. Surtout, si dans leur entourage, ils ont réputation d'être : je cite l'expression bien connue : "de ceux auxquels on donnerait le bon Dieu sans confession."

Il y bien longtemps de cela, pour engager la conversation dans un train, jeune converti, j'ai demandé à une personne d'un certain âge, ceci : *êtes-vous sauvée ?* Comme elle ne comprenait pas la question, je l'ai posée autrement : *avez-vous la vie éternelle ?* Pas mieux ; alors j'ai exprimé comme suit : *quand vous mourrez, est-ce que vous irez au ciel ?* Sa réponse : *si je ne vais pas au ciel, alors personne n'ira !* Et, de m'expliquer que tous les matins elle prenait le train à Narbonne pour passer la journée à Montpellier, à l'hôpital, auprès de son mari. A ses yeux, quelque chose de grandement méritoire. Certes, elle ne méprisait personne, mais toutefois, elle se méprenait. Aussi, bien-aimés, écoutons cette parabole dite par Jésus à l'intention de ceux qui se croyaient justes aux yeux de Dieu et méprisaient les autres. Luc 18/9 : *"Deux hommes montèrent au temple pour prier ; l'un était Pharisien, l'autre collecteur d'impôts. Le Pharisien, debout, priait ainsi **en lui-même** : "O Dieu, je te remercie de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont voleurs, mauvais et adultères ; je te remercie de ce que je ne suis pas comme ce collecteur d'impôts. Je jeûne deux jours par semaine et je te donne le dixième de tous mes revenus."*

*Le collecteur d'impôts, lui, se tenait à distance et n'osait pas même lever les yeux vers le ciel, mais il se frappait la poitrine et disait : "O Dieu, aie pitié de moi, qui suis un pécheur." Je vous le dis, ajouta Jésus, cet homme était en règle avec Dieu **quand il retourna chez lui**, mais pas le Pharisien. En effet, quiconque s'élève sera abaissé, mais celui qui s'abaisse sera élevé. "*

Le pharisien s'est illusionné ; il a imaginé, il a supposé qu'il était mieux que les autres et donc agréable à Dieu.

Celui qui est agréable à Dieu, c'est celui qui est, comme nous le lisons dans Rom. 5/1, justifié par la foi. Je cite le texte, BFC: *"Ainsi, nous avons été rendus justes devant Dieu à cause de notre foi et nous sommes maintenant en paix avec lui par notre Seigneur Jésus-Christ. "*

Bien plus connu que Manassé, fils du roi Ezéchias, -- et pourtant, nous ignorons son nom --, le brigand qui a reçu le surnom de "**bon larron**", a bien fini sa course. Pour être précis, nous dirons : "in extrémis, à la toute fin." Meurtrier, condamné à la peine capitale, il fait, dans un premier temps chorus avec la foule et son complice, qui insultaient Jésus. Puis, en un instant, changement complet. Il reprend son complice, et reconnaît sa culpabilité.

A son complice, il déclare : "*Pour nous, ce n'est que justice, puisque nous recevons ce qu'ont mérité nos actes, mais celui-ci n'a rien fait de mal.*" Et il dit à Jésus: "*souviens-toi de moi quand tu viendras régner.*" Repentance, et foi. Oui, il croit maintenant ce qui est porté en inscription sur sa tête : "Jésus de Nazareth, roi des Juifs. "

La réponse de Jésus est immédiate, claire et précise. "**Je te le dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis.** " Quoi, un meurtrier, directement au paradis ? Oui, Jésus l'a dit, et l'Ecriture affirme, je cite : "*En effet, c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est pas par les œuvres, afin que personne ne puisse se vanter.*" Eph. 2/8-9 Oui, à tout pécheur qui se repent, miséricorde, quels qu'aient été ses crimes. Un véritable encouragement pour tout un chacun, à faire appel à celui qui peut sauver parfaitement. Par contre, avis à ceux qui pensent que leur honnêteté, leur respectabilité, leur pratique religieuse, leurs œuvres bonnes... etc, les dispensent de repentance, que ces bien-aimés-là, prennent garde à ne pas se laisser surprendre par une mort soudaine.

Car, il y a l'illusion de croire que les pécheurs, ce sont les autres, mais aussi l'illusion de penser qu'il sera toujours temps de se repentir, le moment venu. Personne ne peut dire de quoi demain sera fait ; car qui sait, même ce qui va advenir **ce soir** ?

Bien-aimé, la chose primordiale pour chacun de nous n'est pas de faire fortune, d'avoir beaucoup d'amis ou d'être en bonne santé, -- même si ces choses sont appréciables --, je le répète, la chose primordiale pour toi, comme pour moi, c'est de bien finir notre course terrestre.

C'est d'être prêt à rencontrer celui qui nous a accordé le souffle de vie qui nous anime. C'est lui qui t'a fixé ce rendez-vous, ce jour, alors que tu écoutes, et il te dit : aujourd'hui, c'est pour toi le jour du salut, maintenant, c'est le moment favorable.

Le Seigneur est près de toi en cet instant. Ne veux-tu pas lui dire : "Seigneur, je suis un pécheur, mais je crois que Jésus est mort pour moi, pour expier mon péché. Je crois qu'il a subi la condamnation à ma place. Aujourd'hui je te demande de me pardonner et de me sauver. Dans la mesure où je peux réparer ce qui peut l'être, aide-moi à le faire. "

Remarque : chacun peut s'adresser au Seigneur avec ses propres mots; parfois la repentance s'exprime uniquement par des larmes. Comme cela est rapporté dans l'évangile. Luc 7/36 à 47. Alors que Jésus est à table, dans la maison d'un pharisien, une femme connue dans la ville pour sa vie dissolue, se place aux pieds de Jésus. Elle pleure et se met à mouiller de ses larmes les pieds de Jésus ; puis elle les essuie avec ses cheveux, embrasse les pieds, et répand du parfum sur eux. Le pharisien s'indigne. Jésus s'adresse à lui et met les points sur les " i ", parlant d'un créancier qui avait deux débiteurs.

En conclusion, il dit à cette femme : "*tes péchés sont pardonnés. Ta foi t'a sauvée, va en paix.*"

Le temps est venu de clore cette émission. Je prie afin que le Seigneur se fasse connaître à chaque auditrice et à chaque auditeur. Qu'il ouvre les yeux de votre cœur pour que vous sachiez quelle est l'espérance qui s'attache à son appel, quelle est la richesse de son glorieux héritage qu'il veut partager avec tous ceux qui lui appartiennent.

Je vous dis, au revoir, et à bientôt sur les ondes de FMévangile 66. A moins que ce soit auprès du Seigneur, car dans l'intervalle, il serait venu nous chercher. Ce qui, pour nous, serait le meilleur. Amen !